

reur dans ses œuvres. Le Syllème sublime de Helvetius, qui constituë la différence de l'homme d'avec la brute dans les cinq doigts de la main, a beaucoup d'attraits pour Mr. de la Tache (c) ; il y revient plus d'une fois. Son respect excessif pour Mr. Buffon, que Reimar refute quelquefois, tient beaucoup de l'enthousiasme & de l'admiration servile, qui caractérise les génies foibles. La seule note raisonnable qu'il ait mise à cet Ouvrage, est celle qui regarde l'Epicuréen J. J. Schmaus. " Le nom de cet Auteur, dit-il, est parfaitement analogue à tout

(c) Helvetius a pris la première idée de son Syllème dans Montagne, & visiblement dans le Chap. XIV. de *la plur. des Mondes* de Huygens. Mais Huygens n'avoit garde de conclure d'une manière aussi absurde & aussi impie que le philosophe François. " Il a crû, dit Mr. Bonnet, *Paling.* T. I. p. 167, faire un pas très-Philosophique en découvrant que le cheval ne diffère de l'homme que par la botte Il n'avoit pas considéré, qu'un animal quelconque est un Syllème particulier, dont toutes les parties sont en rapport entr'elles. . . . Si la botte du quadrupède venoit à se convertir en doigts flexibles, la botte subsisteroit encore dans le cerveau. " Les Singes, & sur-tout le Papio, ont des doigts assez semblables aux nôtres ; cependant les voions-nous voler d'un pôle à l'autre pour se donner des secours mutuels ; parcourir le globe immense de la terre, pour aller porter à de nouveaux Peuples les richesses de l'art, de la Religion, & de la nature ? Les voions-nous former des correspondances de génie, de commerce, d'industrie, d'instruction, & de sentiment ; jetez un regard sur ces vastes Palais, sur ces Monumens superbes, fruits heureux du génie & chefs-d'œuvres de l'art ; cherchez-les chez les brutes à cinq doigts.